

1

Les difficultés le plus souvent identifiées par les enseignants

Lorsqu'on s'engage dans une démarche d'enseignement explicite des compétences orales, on se heurte rapidement à plusieurs obstacles : le temps, l'espace, le nombre d'élèves... Voici une brève synthèse des difficultés principalement identifiées par les collègues que j'ai rencontrés en formation. L'ordre ne se veut pas hiérarchique et cette liste, non exhaustive, a simplement vocation à proposer une catégorisation des types de difficultés rencontrées :

- Le temps
- Le nombre d'élèves
- Ne pas savoir enseigner l'oral, ne pas maîtriser cet enseignement
- Les élèves ne prennent pas les activités orales au sérieux ou, côté enseignant, ne pas avoir l'impression de faire son travail lorsqu'on enseigne l'oral (le rapport à la trace écrite)
- Les élèves ne prennent pas facilement la parole : le regard des autres, une nécessaire distinction entre timidité et oral comme compétence scolaire
- Les élèves n'écoutent pas la participation des autres
- Les activités orales génèrent du bruit : un enseignement inconfortable ?
- La volatilité de l'oral
- L'oral est un marqueur social
- L'évaluation de l'oral

Peut-être vous reconnaissez-vous dans certaines de ces difficultés ou, au contraire, vous étonnez-vous que certains collègues puissent être freinés par l'un ou l'autre des éléments identifiés ci-dessus. C'est exactement ce qu'il se produit en formation ! C'est pourquoi, je vous propose une petite activité collaborative, à réaliser entre collègues, avant d'aller plus loin à propos de ces difficultés.

Les difficultés des uns n'en sont pas pour d'autres : un test oral à faire en équipe interdisciplinaire

Je propose souvent en formation l'activité suivante, et je vous invite à la faire également. Un petit quart d'heure suffit à faire émerger des astuces, mises en œuvre par les collègues, pour pallier certaines difficultés inhérentes à l'enseignement de l'oral.

Installez-vous en groupe interdisciplinaire de quatre collègues. Lisez les dix propositions et cherchez à les classer par ordre de difficulté croissante. Justifiez systématiquement votre choix, en expliquant pourquoi telle ou telle proposition ne représente pas une difficulté pour vous : comment faites-vous en classe ? Quels dispositifs pédagogiques mettez-vous en place pour que cela ne soit pas un frein à la mise en œuvre de l'enseignement de l'oral ? Je précise que l'intérêt de l'activité réside essentiellement dans vos échanges et, finalement, assez peu dans le classement final obtenu.

Voici les dix propositions, sous forme interrogative ou affirmative, volontairement ouvertes en termes d'interprétation pour laisser place au débat :

- 1- Quelle progression dans l'apprentissage de l'oral ?
- 2- L'oral n'est pas considéré comme un point à travailler.
- 3- Où placer le travail de l'oral dans ma progression ?
- 4- Comment articuler l'enseignement de l'oral avec ma discipline ?
- 5- Les élèves timides n'osent pas prendre la parole.
- 6- Les élèves ne s'écoutent pas toujours.
- 7- Quels critères pour évaluer l'oral ?
- 8- L'oral prend beaucoup de temps.
- 9- Comment faire travailler l'oral aux 30 (voire 36) élèves que l'on a en classe ?
- 10- L'oral est un marqueur social tout en reflétant l'identité de l'élève : jusqu'où son enseignement peut-il aller ?

À la fin de l'activité, recensez les pratiques identifiées au regard de chaque difficulté. Il peut être intéressant de faire un état des lieux des pratiques en fonction des niveaux et des disciplines.

Ce travail permet notamment d'engager une réflexion sur la progression des apprentissages concernant l'oral et sur une répartition de cet enseignement selon les disciplines : le plus souvent, les collègues constatent qu'ils sont nombreux à faire réaliser des débats aux élèves, sans pour autant signifier à ces derniers le lien qui existe entre l'exercice demandé, par exemple en EMC, et celui réalisé en Français ou en SVT.

2

Quelques principes d'enseignement pour répondre à ces difficultés

Pour aller plus loin dans la réflexion, je vous propose quelques pistes, non modélisantes, en lien avec les difficultés de métier énoncées précédemment : elles sont le fruit de mes expériences et de mes échanges avec les collègues, en établissement et en formation. Il serait bien difficile de trouver une solution à chaque difficulté, mais certaines d'entre elles peuvent être dépassées grâce à quelques principes. J'ai choisi de mettre en regard diverses difficultés rencontrées avec des pistes ou activités pédagogiques.

« réaliser plusieurs fois pendant l'année la même activité »

Mais attention : **l'activité ne fait pas tout !** Il serait illusoire de croire qu'il suffit de mener ponctuellement tel ou tel dispositif pour que les élèves progressent à l'oral. Les activités proposées ont pour vocation d'alimenter la réflexion pédagogique, de donner des exemples concrets mais qui ne doivent pas être réinvestis tels quels. **Une appropriation personnelle et adaptée**

à votre discipline et à vos élèves est essentielle. On ne met correctement en œuvre que ce que l'on porte pleinement. De plus, je vous encourage vivement à réaliser plusieurs fois pendant l'année la même activité : le premier temps est souvent une appropriation du dispositif par les élèves et par les enseignants, et ne donne pas toujours les résultats attendus. Il faudra certainement réajuster des éléments, repenser le dispositif en l'adaptant à la situation dans laquelle il sera réalisé, et faire une nouvelle tentative : n'hésitez pas à vous engager dans ces expériences pédagogiques en équipe. D'une part, cela facilite le travail : les élèves ayant déjà rencontré la situation dans une autre discipline entreront plus facilement dans la tâche et seront moins déstabilisés par la découverte du dispositif. D'autre part, c'est l'occasion d'échanger entre collègues et de faire évoluer plus rapidement la pratique des uns et des autres.

Dans l'idéal, on ouvre sa classe pour être observé ou on va dans celle des collègues pour voir la mise en œuvre des dispositifs. Ce temps peut être restreint et se limiter à l'observation d'un élément : la dévolution de la consigne pour engager les élèves à prendre la parole, la régulation du bruit ou du temps lors des activités orales en groupe...

Voyons maintenant comment certains principes ou dispositifs permettent de lever quelques difficultés.

1 • Ne pas savoir enseigner l'oral, ne pas maîtriser cet enseignement et/ou constater que les élèves ne prennent pas les activités orales au sérieux

Les questions à se poser :

- Qu'est-ce que j'enseigne ?
- Pourquoi est-ce que je l'enseigne ?
- Comment est-ce que je l'explique aux élèves ?

Si la plupart des difficultés rencontrées par les enseignants concernent la mise en œuvre ou la représentation de l'oral qu'ont les élèves, **nous ne devons pas pour autant négliger notre propre rapport à cet objet d'enseignement**. Lors de la parution des programmes du collège de 2016, le langage oral est apparu comme première entrée des programmes d'enseignement du Français : je me souviens alors du sentiment d'enthousiasme à enseigner un objet auquel je portais un intérêt particulier, rapidement modéré par la **crainte de ne pas savoir l'enseigner**. Quelle que soit la discipline (rompons ici la représentation que les enseignants de Français seraient les plus compétents pour enseigner l'oral), les collègues soulèvent souvent cette difficulté en formation :

Qu'est-ce que l'oral ? Que doit-on enseigner ? Comment l'enseigner ?

Il me semble que ces questionnements sont d'une part légitimes et, d'autre part, des points de réflexion tout à fait pertinents pour construire des temps d'enseignement explicite de l'oral.

Pour pouvoir donner du sens aux apprentissages des élèves et pour les rendre efficaces, soyons tout d'abord au clair avec notre enseignement et nos objectifs. Le chapitre précédent vous aura certainement permis de mieux saisir les contours de cette compétence, sans pour autant lever toutes les difficultés. Avant d'entrer dans le détail, faisons un tour d'horizon des divers éléments qui peuvent faciliter une mise en œuvre pédagogique autour de l'oral.

Au fil des rencontres avec d'autres enseignants et des tentatives pédagogiques diverses, j'ai pu constater que certains principes facilitent l'enseignement de l'oral. Tout d'abord, **faire en sorte que les élèves identifient l'oral en production, en réception et en interaction, comme un objet d'apprentissage**. Cela implique, d'une part, que l'oral soit explicitement¹ désigné et, d'autre part, qu'il fasse l'objet d'un enseignement spécifique.

^① On pourra consulter une proposition d'affichage permanent, en classe, pour le Cycle 2
MENJS-EDUSCOL : Français, Organiser l'enseignement de l'oral, "Un affichage permanent dans la classe"
<https://g5.re/hf8>

Cela peut passer par des séances ou des séquences dont les objectifs d'apprentissage relèvent de l'oral, ou simplement par des remarques ponctuelles aux élèves leur permettant d'identifier les temps où les compétences orales sont en jeu. Cela va de pair avec **le sens que l'on donne aux activités liées à l'oral** : il suffit parfois de signaler aux élèves le gain que constitue l'oral, en leur disant que parler leur permettra d'accompagner l'élaboration de la notion, échanger avec un camarade leur permettra de vérifier ce qu'ils ont compris ou de confronter leur opinion et ainsi de faire évoluer leur pensée... Rendre cet enseignement explicite aux yeux des élèves nous permet également, en tant qu'enseignant, d'inscrire la légitimité de cet enseignement pour nous-même. **Même s'il n'y a pas nécessairement de trace écrite à la fin d'une séance consacrée à l'oral, une restitution orale de cette expérience peut être demandée aux élèves** : elle peut se faire en fin de séance en classe, ou à la maison grâce aux enregistrements audio.

Pour lever cette difficulté de métier, voir les fiches d'activités suivantes :

L'ensemble des activités répondent à cette difficulté. Vous le verrez, le fait d'énoncer explicitement les objectifs d'apprentissage, en début de séance ou d'activité orale, permet de clarifier pour soi l'enseignement mené, et de légitimer les activités orales comme des temps d'apprentissage pour les élèves, au même titre que les activités écrites par exemple.

2 • Les élèves ne prennent pas facilement la parole

Les questions à se poser :

- Les conditions dans lesquelles j'enseigne l'oral favorisent-elles la prise de parole des élèves ?
- À quel rythme est-ce que j'enseigne l'oral ?
- Combien de fois un élève prend-il la parole, en moyenne, durant mes séances de cours ?
- Ai-je présenté l'oral comme une compétence scolaire ?
- L'ai-je déclinée en critères et indicateurs ?

Il peut sembler évident que certaines atmosphères de classe facilitent la prise de parole des élèves ou, au contraire, lui nuisent. Pourtant, malgré notre bienveillance, nous ne mesurons pas toujours que certains éléments sont des facteurs favorisant ou freinant le travail de l'oral. Pour quelles raisons les élèves prennent-ils facilement la parole dans tel cours et ne la prennent-ils pas dans tel autre ?

Tout d'abord, il est important **d'avoir rendu explicite le cadre dans lequel les élèves travaillent : un cadre sécurisant, où la moquerie n'a pas sa place**. On peut aussi expliquer aux élèves la façon dont la maîtrise de l'oral se met en place : c'est en parlant que l'on apprend à parler ! Il est donc important de permettre à chacun de pouvoir s'exprimer, pour qu'il puisse développer ses compétences orales.

Il convient également de donner un statut à l'erreur : elle est inhérente à tout apprentissage. À l'oral comme ailleurs, il faudra accepter de se tromper : les élèves ne parleront peut-être pas assez fort au début, ne regarderont pas l'auditoire, oublieront peut-être ce qu'ils ont à dire et, pourtant, il faudra faire le constat avec eux qu'il ne s'est rien passé de grave pour autant. Savoir faire du vélo dès la première tentative, sans tomber, n'a certainement pas été possible pour eux... Pour l'oral, il en va de même et la chute fait bien moins mal ! Une fois ce cadre posé, on peut aussi rappeler que **les compétences orales consistent à savoir produire un énoncé, mais également à savoir écouter**. Ainsi, chacun est invité à être actif lorsqu'il prend la parole, mais également lorsqu'il entend celle de l'autre.



→ Écouter le témoignage de Fabien Bourg, professeur de Mathématiques en lycée. Il présente une activité intitulée "L'erreur du mois".

→ <https://g5.re/5re>

→ En revenant sur une erreur mathématique indiquée par l'enseignant (de calcul, de raisonnement, de mauvaise lecture de consigne, de méthodologie ou de connaissance), les élèves peuvent chercher à expliciter oralement l'erreur qu'ils ont le plus réalisée, en envoyant un enregistrement audio à leur professeur. Cette activité s'appuie sur l'oral d'élaboration, tout en créant les conditions favorisant la prise de parole des élèves puisque les enregistrements se font à la maison. Lors des prises de parole en classe, la bienveillance des élèves entre eux est un élément fondamental pour favoriser la prise de parole de chacun².



→ Voir le court témoignage de Marie, élève de 3e. La nécessité de créer des conditions favorisant la prise de parole.

→ <https://g5.re/avd>

② Les élèves ont déjà été sensibilisés à cela au Cycle 1 : "En Moyenne et Grande Sections, les enfants ne doivent pas être inquiets de s'exprimer avec leurs mots, leurs fragments de phrases aux constructions encore incertaines. C'est la condition pour qu'ils osent prendre la parole et s'essaient progressivement à des formulations plus complexes. L'enseignant est le garant de cet espace de parole sans jugement, sans inquiétude, sans moquerie." EDUSCOL : Ressources maternelle, Mobiliser le langage dans toutes ses dimensions, Partie I.4 - L'oral - Organiser la classe pour favoriser les interactions sociales (<https://g5.re/3ue>)